

Laval théologique et philosophique



Jacques Racine, *Monde unique, projet commun. L'engagement social de l'Église*. Montréal, Médiaspaul, 2016, 257 p.

Joël Ganame

Volume 74, Number 2, June 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1058108ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1058108ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ganame, J. (2018). Review of [Jacques Racine, *Monde unique, projet commun. L'engagement social de l'Église*. Montréal, Médiaspaul, 2016, 257 p.] *Laval théologique et philosophique*, 74(2), 332–333. <https://doi.org/10.7202/1058108ar>

universitaires de Rennes : *Du silence à la parole. Une histoire du droit du travail des années 1830 à nos jours* (2006), *Droit du travail et société* (2001 et 2003). Par ailleurs, il est chroniqueur à Ouest-France et préside l'Association des amis d'Emmanuel Mounier. Dans cet ouvrage de quatre chapitres, l'auteur aborde la problématique de la pénibilité au travail et sa valeur comme levier de construction de la personne. Il observe une évolution dans la notion du travail. Jadis, le discours social chrétien focalisé sur le statut des travailleurs, s'articulait autour de la dimension austère du travail perçu comme une peine rédemptrice, d'une part, et une vision positive du travail agent de moralisation, d'autre part.

La pensée chrétienne, aux côtés d'autres courants de pensée, n'est pas en reste dans cette nouvelle mise en exergue de la valeur du travail à travers le concept de la personne dans ses dimensions sociale et spirituelle. Aussi Jacques le Goff, en connaisseur averti du monde du travail, a-t-il recours à une panoplie de disciplines telles que l'économie, la philosophie, la sociologie, le droit et la théologie, pour aboutir à ce questionnement éthique : quel est l'apport de la pensée chrétienne en général et celle de l'Église catholique en particulier sur ce *retour en grâce du travail* ?

L'auteur, jetant un regard rétrospectif sur les différentes évolutions de la valeur du travail depuis les années 1950, met en dialogue plusieurs disciplines scientifiques avec la réflexion sociale de l'Église. Il construit son questionnement sur le travail autour de deux enjeux majeurs que sont les notions de l'accomplissement et de la reconnaissance. La résultante de cette mise en perspective des deux axes avec la théologie, permet à l'auteur de proposer dans le quatrième chapitre de son ouvrage une contribution de l'Église : la valorisation du travail comme source d'épanouissement tant sur un plan personnel que collectif.

Sans conteste, cet ouvrage demeure une vraie référence bibliographique pour comprendre l'évolution de la notion du travail dans une approche critique, une mise en tension de plusieurs disciplines scientifiques avec le discours social de l'Église. La contribution de l'Église « à la redécouverte d'une valeur » du travail est l'objectif assigné à cet ouvrage par l'auteur. Dans cette optique, la mention des différentes encycliques sociales est fort appréciable. Cependant, les rares allusions à *Laborem Exercens* étonnent ; on s'attendrait de la part de l'auteur à une plus grande exploitation de cette encyclique majeure sur le travail en vue de l'élaboration d'une théologie du travail.

Olivier HÉMA
Université Laval, Québec

Jacques RACINE, **Monde unique, projet commun. L'engagement social de l'Église**. Montréal, Médiaspaul, 2016, 257 p.

Dans l'ouvrage *Monde unique, projet commun*, Jacques Racine, professeur émérite de théologie de l'Université Laval à Québec, expose les différents points de vue et souligne les diverses positions de l'Église sur la question de son engagement social.

Cet ouvrage, reparté en six grands points, met en exergue la déclaration du pape François qui stipule que : « On ne peut plus affirmer [...] que la religion doit se limiter à la sphère privée et qu'elle existe seulement pour préparer les âmes pour le ciel » (p. 9-10). Invitation à l'adresse de l'Église, celle-ci est appelée à repenser sa vocation au-delà des frontières spirituelles pour atteindre l'humain dans sa globalité (holistique). C'est en cela qu'il deviendra possible de construire un monde meilleur où régneront la fraternité, la justice, la paix et la dignité pour tous. Toutefois, au Québec, dans le contexte des débats sur la laïcité, les affirmations de François vont à l'encontre des attentes de certaines personnes qui désirent que la religion soit exclusivement réservée au domaine privé.

Cette vision sociale de l'Église est antérieure à François. Il est donc en posture d'héritier de ladite vision et de l'engagement social de l'Église. Les points de vue des différents papes, de Léon XIII à François, étaient principalement véhiculés par des encycliques. Les plus populaires d'entre elles sont : l'encyclique *Rerum novarum* de Léon XIII, parue à la fin du XIX^e siècle et considérée par la papauté comme le point de départ de la doctrine sociale de l'Église et de son ouverture aux problèmes de l'époque (p. 11) ; l'encyclique *Lacrimali statu* promulguée par Pie X sur le sort des Indiens d'Amérique (p. 83) ; l'encyclique *Ad beatissimi* de Benoît XV surnommé le pape de la paix qui fut un véritable appel à l'endroit des princes et aux gouvernants (p. 85) ; l'encyclique *Mater et magister* : accueil d'un monde en changement et appel au dialogue de Jean XXIII (p. 110), et *Pacem in terris*, dont le thème est : « La paix entre les nations, fondée sur la vérité, la justice, la charité » (p. 114) ; l'encyclique *Ecclesiam suam* de Paul VI, qui est une invitation au dialogue (p. 136) et la *Populorum progressio*, qui dit que « le développement est le nouveau nom de la paix » (p. 140).

Racine fait ressortir également que l'enseignement social de l'Église découle de la rencontre entre le message évangélique et les difficultés qui surgissent dans la vie des sociétés et qui menacent la dignité humaine. Cependant, cet engagement social de l'Église dans le monde n'est pas demeuré infaillible. En effet, parlant de l'Église québécoise, l'auteur aborde parmi tant d'autres faits, des sujets sensibles comme la pédophilie de certains membres du clergé diocésain et religieux. Il mentionne aussi l'écart constaté entre la place des femmes dans l'Église et celle qu'on lui reconnaît en société, et le processus accéléré de laïcisation qui se transforme chez certains en laïcisme militant.

Il va sans dire que cet ouvrage de Racine constitue une véritable mine d'informations de qualité qui fait voyager le lecteur jusqu'aux origines de l'Église primitive. Il s'agit d'une monographie qui propose un passionnant tour d'horizon de l'engagement social de l'Église, souvent méconnu de plusieurs. Elle constitue donc une référence pertinente pour toute personne en quête d'informations sur l'engagement social de l'Église.

Joël GANAME
Université Laval, Québec